

Le discours du trône propose que le pays importe des denrées en vue de relever son niveau d'existence. A mon sens, monsieur l'Orateur, le premier devoir du Gouvernement est de permettre à la population d'acheter les denrées que le Canada peut produire, d'en acheter en quantités suffisantes pour porter son niveau de vie à ce qu'il devrait être. Nous devrions faire en sorte qu'elle puisse acheter des céréales et des produits des céréales, des légumes, des fruits, des produits animaux et du charbon, des matériaux de construction et des meubles, des chaussures, des vêtements et des machines, toutes choses que le Canada produit en abondance. Pourquoi ne pas faire en sorte que notre population puisse acheter autant de ces denrées qu'elle en a besoin? Si le Parlement donnait à chacun l'assurance qu'il lui suffira de collaborer pour ne plus jamais être privé de la nourriture, des vêtements, du logement, de l'instruction, de la formation et des passe-temps que les champs et les mines, les cours, d'eau, les forêts et les ateliers du pays sont prêts à lui fournir en abondance moyennant finances, songez à tout ce que cela représenterait au Canada, pays où coulent littéralement le lait et le miel. Donnez aux Canadiens le pouvoir d'achat nécessaire à l'achat de leurs propres produits et ils se procureront aussi les produits importés dont ils ont besoin. Le Gouvernement n'aura pas du tout à s'en soucier.

J'en arrive maintenant aux mesures proposées de sécurité sociale. Tout ce que nous offre le Gouvernement se résume à demander aux Canadiens d'assurer leur prospérité par les impôts. Aucun peuple ne saurait y arriver. Tout ce programme n'est qu'une tentative ambitieuse d'établir une nouvelle répartition de la pauvreté. Rien n'assure une expansion de notre économie. Rien ne prouve même qu'on y ait songé. Ces mesures n'offrent aucun moyen de parvenir à l'utilisation complète de nos ressources. L'expansion de notre économie, l'utilisation complète de nos ressources, ne sont possibles que par le recours à la monnaie libre de dettes. Encore une fois, j'affirme que le plus important pour nous à l'heure actuelle est d'étudier la possibilité d'obtenir de l'argent libre de dettes au moyen duquel on annulera les dettes accumulées sous notre régime actuel et on répartira les biens que Dieu nous a donné la faculté de produire en si grande abondance.

M. M. J. COLDWELL (Rosetown-Biggar): Monsieur l'Orateur, permettez-moi d'abord de me joindre à ceux qui ont déjà offert leurs félicitations aux collègues qui ont proposé et appuyé l'Adresse, au sujet de leurs

[M. Blackmore.]

deux discours intéressants et bien faits. J'étudierai ce soir quelques problèmes nationaux, mais auparavant, je relèverai le discours qu'a prononcé cet après-midi le chef intérimaire de l'opposition (M. Graydon). Je dirai immédiatement que je partage l'avis du premier ministre (M. Mackenzie King), quand il prétend que la place du chef d'un parti politique est à la Chambre. J'ose dire que si M. Bracken se promenait dans les couloirs de cet édifice, la plupart des députés ne le reconnaîtraient pas, bien qu'il soit le chef du parti conservateur progressiste depuis environ onze mois. Ce n'est pas qu'il n'ait pas eu l'occasion de chercher à se faire élire à la Chambre, s'il l'avait voulu. A mes côtés et derrière moi siègent ce soir deux nouveaux députés de l'Ouest canadien, deux représentants de comtés ruraux, dont l'un est voisin de l'édifice législatif où M. Bracken a siégé pendant vingt ans. S'il avait voulu, l'occasion s'est offerte à lui de courir la chance d'une élection, afin d'obtenir un siège en cette enceinte, comme il aurait dû le faire, mais malgré les vantardises du parti conservateur progressiste, je lui rappellerai que les partisans de M. Bracken au Manitoba ont perdu le siège du Pas que leur chef a occupé si longtemps, et que le candidat victorieux de la fédération du commonwealth coopératif a fait perdre leur dépôt aux autres candidats.

Je ne commenterai pas les remarques faites ce soir par l'honorable député de Lethbridge (M. Blackmore). En l'écoutant, je me suis rappelé un vers dont voici à peu près le texte: "Je remercie le ciel de ne pas ressembler aux autres hommes".

J'exprime immédiatement ma reconnaissance, sentiment que nous éprouvons avec toute la population, devant les meilleures perspectives d'une victoire militaire en Europe, ainsi que les préparatifs réalisés en vue de vaincre l'agression japonaise.

Les événements qui se sont déroulés ces jours derniers en Italie et en Nouvelle-Guinée sont faits pour nous avertir que le chemin qui reste à parcourir sera long et peut-être sanglant. Sur le front domestique nous pourrions et devrions rendre hommage au splendide renoncement de nos cultivateurs et de leurs familles et aux efforts de milliers de travailleurs et de gens de bureaux qui ont contribué à la production de vastes quantités de denrées alimentaires et de matériel de guerre pour appuyer l'attaque. Les travaux accomplis par les femmes dans plusieurs domaines n'ont pas été moins admirables que ceux que je viens de citer. La bravoure, l'habileté et les qualités guerrières dont les hommes et les femmes de nos forces armées font preuve